

PEUPLES D'EUROPE

par

Marcel Otte*

Résumé: Sur le plan archéologique, les peuples d'Europe semblent endogènes. Aux origines, des vagues extérieures diverses ont fusionné pour former une ethnicité autonome et un ensemble traditionnel original. Les véritables "Indo-Européens" sont bien locaux et très anciens.

Mots-clé: Homme moderne; endogène; Indo-Européens.

1. INTRODUCTION

Considérés classiquement, les peuples indo-européens auraient pénétré en Europe tardivement, au cours du 3ème millénaire avant notre ère, par la voie sud-orientale, à partir des steppes eurasiatiques, en progressant vers le centre puis l'ouest de notre continent (Martinet, 1986). Les traces archéologiques utilisées pour supporter ce scénario furent inspirées des peuples dits des "kourganes" (tombes en monticules), qui auraient apporté l'emploi des métaux, des chevaux montés et des chars de guerre. Ces peuples, à la mythologie protohistorique, auraient respecté le panthéon tripartite décrit par G. Dumézil et auraient possédé une structure sociale fondée sur cette conception, essentiellement de nature belliqueuse et patriarcale, opposée aux peuples matriarcaux du Néolithique antérieur local (thèse de Marija Gimbutas, 1979).

Nous y voyons plutôt une évolution concomitante, structurée et harmonieuse, des conceptions techniques (l'emploi des métaux), économiques (les marchés) et socio-religieuses (la conception que l'homme se fait des rapports au monde pour un tel bouleversement). Aucune "vague d'invasion" ne nous paraît ni requise ni – moins encore – attestée par l'archéologie.

* Professeur à l'Université de Liège, Service de Préhistoire. Place du XX Août, 7, Bât. A1. B-4000 Liège.

Plus récemment, Lord Colin Renfrew a plutôt interprété le mouvement formé par la diffusion du Néolithique comme l'indice de migrations indo-européennes (1987). Nous pensons pouvoir montrer que le Néolithique a correspondu à une diffusion économique provoquant un développement démographique local et non à un déplacement massif de populations étrangères. Les mouvements effectivement observés ne semblent concerner que des vagues internes à un milieu déjà largement "indo-européanisé" auparavant, telles l'Anatolie ou l'Europe.

Par contre, une véritable cassure, violente et irréversible, marque l'histoire de la population européenne avec l'avènement de l'homme moderne. Celui-ci apporte avec lui de nouvelles valeurs, de nouvelles coutumes et, par conséquent, de nouveaux langages. A partir de là, les archéologues peuvent suivre au fil du temps les groupes ethniques et culturels aux origines des cultures du Néolithique local. Il faut considérer une unicité biologique de l'espèce humaine très ancienne (incluant Neandertal, au moins), un processus d'évolution anatomique très profond extérieur à notre continent (probablement asiatique) et un rythme d'évolution linguistique très lent au sein de peuples nomades dispersés qui occupaient alors l'Europe. La position intermédiaire de l'aire iranienne et la présence dans les grottes du Zagros de traces archéologiques appropriées expliqueraient cette aire de dispersion disposée en "écharpe oblique" entre la masse des peuples ouralo-altaïques (l'Asie centrale) et celle des peuples sémitiques (le Proche-Orient).

Il faut donc concevoir un modèle nouveau dans lequel les différences anatomiques majeures (Neandertal / Cro-Magnon) ne possèdent pas de signification biologique spécifique, mais que – par contre – des différences culturelles importantes se manifesteraient par l'existence de groupes linguistiques profondément distincts et des critères anatomiques secondaires (telles les races actuelles). Comme aujourd'hui, la transmission par l'éducation l'emportait déjà sur celle induite par les gènes. Les chartes d'évolution paléo-génétiques disponibles sur les peuples actuels ne s'opposent pas à cette manière de voir, à condition que le point de départ africain soit interprété comme l'origine de tous les hominidés (actuels et fossiles) et non seulement comme celle des seuls "modernes archéologiques" (soit les Cro-Magnon). Libérés d'un racisme contemporain, brutal et ravageur, il nous faut aussi réhabiliter à la dignité humaine nos représentants fossiles, au risque d'y perdre un peu de notre prétention.

2. LE PEUPEMENT: PAS D'AUSTRALOPITHÈQUE

La mixité fondamentale présentée par les peuples européens semble liée à la position géographique occupée par notre continent: en extrémité de la masse asiatique et en contact épisodique avec l'Afrique, via la Méditerranée. Une chose est sûre et

unanimentement acceptée par les anthropologues: l'espèce humaine n'est pas originaire d'Europe. Elle y apparaît donc d'une manière tardive, épisodique et marginale.

Si les premiers hominiens plongent leurs racines en Afrique jusqu'aux environs de 3 millions d'années et que l'Asie "produit" des hommes fossiles d'environ 2 millions d'années, aucune découverte n'est incontestable en Europe avant 1 million d'années. Des traces d'industries se dispersent du site d'Orce (Andalousie) à celui du Vallonet (Provence) vers un million d'années et les plus anciens restes humains "tourment autour" de 750 mille ans à Atapuerca (Burgos). Jusqu'à 500 mille ans, les techniques, comme les restes osseux humains (Petralona en Grèce, Ceprano en Italie), évoquent plutôt l'Asie que l'Afrique comme origine proche. Alors que l'Afrique développait depuis longtemps des techniques de "sculpture sur blocs" sous la forme des bifaces acheuléens, l'Europe – comme l'Asie – produisait des éclats de pierre destinés à façonner des outils de bois. Les crânes humains retrouvés en Europe à cette époque n'indiquent également aucune influence africaine. Le détour a donc dû se faire d'abord par l'Asie, où la continuité géographique du continent a permis le passage progressif des aires arborées tropicales vers les steppes septentrionales dénudées. Enfin l'accès à l'Europe fut réalisé en "appendice latéral", vers l'ouest.

Le fond de population en Europe procède donc, à partir d'un million d'années environ, par vagues successives, dont l'essentiel semble lié à l'Asie et dont les traces, dispersées à travers le continent, manifestent des tendances techniques spécifiques: éclats de pierre et galets aménagés sont orientés vers le façonnement d'outils en bois. Des traces de feu apparaissent dès cette époque, de manière telle que cette invention paraît constitutive du premier mouvement d'extension humaine vers les aires septentrionales.

Vers 500 mille ans pourtant, tout change, au moins à l'extrême ouest du continent: des passages par la Sicile ou Gibraltar ont progressivement apporté une population nouvelle qui s'est répandue jusqu'aux régions rhénanes. Les détroits étaient alors plus étroits et de passage plus aisé. La vision était possible d'une côte à l'autre et les passages de populations actuelles témoignent de l'aisance de ces contacts. Les traces archéologiques sont évidentes par les techniques nouvelles qui y apparaissent en Europe méridionale: les traditions africaines s'y trouvent alors représentées. Ceux que l'on désignait jadis comme "pré-sapiens" pour leur morphologie si différente des fossiles précédents, s'imposent à l'Europe occidentale (Steinheim, Swanscombe) avec une industrie de pierre, toutefois "neuve" en Europe mais vieille en Afrique de plus d'un million d'années! La conception régissant la forme des blocs façonnés est si particulière qu'on peut y reconnaître immédiatement une pensée différente: le bloc y est traité telle une sculpture, en trois dimensions, et non plus tel un éclat destiné à être jeté après usage. Cette fois, l'outil est dans la pierre et non plus dans l'objet qui sera fabriqué ensuite grâce à elle, comme les épieux ou les manches en bois.

3. LE MÉTIS ORIGINAL: LE NEANDERTAL

Cette nouvelle expansion se limite aux aires occidentales de l'Europe – de l'Espagne au Rhin –, tandis que se poursuivent ailleurs les traditions précédentes. Un recouvrement partiel se produit donc, où les traces de métissage ou de juxtaposition vont s'amorcer progressivement.

Les deux vagues, africaine et asiatique, ne se recouvrent donc pas complètement, mais les échanges d'idées (et de gènes?) semblent avoir été suffisants pour que l'étape suivante se présente comme une uniformisation des techniques et des formes humaines anatomiques. Ce que l'on désigne aujourd'hui comme des "Néandertaliens" constitue une vague homogène de peuplement, reconnue continuellement, du Proche-Orient à la Péninsule Ibérique. Une unité anatomique caractérise alors toute l'Eurasie occidentale avec une forme spécifique propre à cette aire géographique séparée. Les diverses composantes originelles locales s'estompent pour constituer une population nouvelle. Dans la même phase, les méthodes techniques s'uniformisent également par la préparation soignée des outils de pierre et la persistance sporadique des deux traditions précédentes. A ce stade au moins, on peut parler d'un phénomène européen, car entre 300 et 100 mille ans environ se constitue une forme "métissée", très reconnaissable, propre à l'Europe et demeurée en retard par rapport aux tendances évolutives en cours de développement en Asie et en Afrique. Cette "race fossile" européenne persiste et se spécialise jusqu'aux alentours de 50 à 40 mille ans, selon les régions.

Ces Néandertaliens ont fourni la matière essentielle des recherches récentes en préhistoire: un comportement très riche s'est lentement révélé, dont les sépultures constituent une des traces évidentes, avec les aptitudes à la prévision et à l'organisation du groupe en vue, par exemple, de la chasse ou du partage alimentaire. Les techniques de préparation de l'outillage attestent des schémas très complexes de mise en forme, conçus préalablement et réalisés selon des critères standardisés mais restés souples, pour s'adapter à toute situation neuve. Les témoins des diverses activités sont dispersés dans le paysage, témoignant d'une organisation spatiale et d'une emprise intime sur l'environnement. Les besoins à long terme sont rencontrés par le stockage et le transport de formes spécialisées. Le registre technique disponible n'est employé que d'une manière limitée et appropriée. Ces "parcellisations" des activités ont parfois fait croire à autant de traditions distinctes, alors qu'il ne s'agit que d'adaptations contingentes. Par contre, d'autres critères distinguent régionalement des "styles" évoquant l'existence de populations se définissant les unes des autres par des pratiques autonomes, reflétées dans les formes secondaires d'outils. L'idée d'un Néandertalien primitif et infra-humain est donc abandonnée pour y voir plutôt des différences d'ordre ethnique, voire historique, avec les populations ultérieures.

4. LA MIGRATION DÉFINITIVE: LE CRO-MAGNON

Le choc se produit avec l'arrivée des "hommes modernes", très certainement extérieurs et, selon notre interprétation, probablement asiatiques. La continuité géographique favorisait des déplacements sous les mêmes latitudes, selon ce qui constituait alors un "océan terrestre". Durant la phase glaciaire, il n'existait pas de mer d'Azov et les mers Noire et Caspienne furent très réduites. L'outillage en matières osseuses apporté en Europe par ces groupes montre un rapport tout différent à l'animal: on y prélève sa propre matière vivante. Ces techniques sont propres aux peuples steppiques où elles remplacent l'emploi des matières végétales. Formées en Asie centrale, ces traditions sont attestées dès 50 mille ans dans l'Altaï (fouilles d'A. Derevianko). Les passages de direction nord-sud par l'Afrique et le Proche-Orient sont beaucoup plus difficiles à imaginer, car les aires écologiques traversées sont radicalement contrastées: du Néguev au désert syrien, de l'Anatolie au Caucase pour l'Europe. Le "creuset asiatique" forme à travers toutes les époques la source naturelle du peuplement, autant pour la faune que pour les hommes. L'Europe n'est alors qu'une large péninsule dans laquelle les mouvements issus des principaux centres démographiques viennent sporadiquement se superposer, tel celui formé par les hommes modernes apportant les modes de vie du Paléolithique supérieur. Leur arrivée, "brusque" à l'échelle des temps paléolithiques, bouleverse profondément le tableau culturel de l'Europe d'alors. On y distingue deux formes humaines radicalement différentes, des phénomènes d'acculturation puissants, l'apparition des pendeloques, des outils osseux, et des modifications culturelles très profondes. En particulier, la production des premières œuvres figuratives semble originaire de ce trouble: les habitants antérieurs constituaient un "défi" pour les colons qui ont matérialisé leurs croyances et leurs rites sous une forme durable, marquant et "sacralisant" le paysage. D'abord sous forme mobilière, où les silhouettes animales se figent en représentations réduites (statuettes en ivoire du Jura Souabe), ces représentations sont ensuite conçues pour les parois de grottes (en Ardèche, à la grotte Chauvet) où elles restent fixes, imprégnant les lieux eux-mêmes de leur valeur magique. Il n'y a pas d'origine externe à chercher dans de tels phénomènes, propres aux contacts entre peuples dont les valeurs étaient inconciliables (des exemples récents nous le montrent encore quotidiennement). Sur les marges de cette migration radicale apparaissent des phénomènes de recul (les "Néandertaliens tardifs") connus dans le sud de l'Espagne (Zafarraya) et au Portugal, puis – surtout – d'acculturation, c'est-à-dire de mélanges d'idées troubles et contradictoires. Par exemple, un fond technique moustérien incorpore des innovations d'origine externe, telles les pendeloques, l'outillage osseux et les images. Certaines de ces civilisations mixtes sont clairement perceptibles en archéologie, spécialement dans les plaines du nord de

l'Europe – où les migrants n'ont guère pénétré – et qui formaient alors une sorte de réservoir aux populations en cours d'acculturation.

L'homme moderne en Europe est ainsi une manifestation récente d'un phénomène beaucoup plus profond, en cours de gestation, dès les origines de l'humanité, en Asie ou en Afrique. Les tendances évolutives étaient partout en action vers la gracilisation, le développement de l'encéphale et la réduction de la face. Le cas de l'Europe n'est particulier que par sa position, en "cul-de-sac", où les tendances antérieures avaient stagné jusque là et où les apports de populations plus évoluées apparaissent comme de brusques soubresauts.

A partir de là, l'homme européen poursuit son évolution en une succession de phases culturelles relativement bien connues à travers le continent, en un tableau reprenant les échanges et évolutions locales, sous une forme très cohérente. Les influences extérieures restent limitées: par l'Afrique du Nord au Solutréen (vers 20 mille ans), où l'Atérien finissant du Maroc influence les traditions paléolithiques des côtes méditerranéennes d'Espagne, bien avant le sud de la France. Une autre forme de contact apparaît par les Balkans et l'Anatolie au Néolithique ancien (vers 7.000 ans avant notre ère), lorsque les premiers élevages, les céréales cultivées et les modes de vie producteurs vont se diffuser à travers le Bosphore et la mer de Marmara. Entre-temps, nous pouvons suivre très régulièrement une succession de traditions culturelles, bien connues par leurs productions techniques et leur art pariétal (de Lascaux à Niaux).

5. LES INDO-EUROPÉENS: DU MÉSOLITHIQUE AU NÉOLITHIQUE

A la suite du retrait glaciaire et de la remontée progressive des eaux sur les rivages marins, à partir de 12 mille ans avant notre ère, une sédentarisation des peuples chasseurs s'amorce dans toutes les aires côtières de l'Europe. L'approvisionnement alimentaire y est plus riche et plus constant, car les denrées naturelles produites grâce au réchauffement holocène sont plus facilement disponibles, spécialement près des points d'eau où les hommes se concentrent.

La sédentarité précède donc de loin la production alimentaire en Europe et les acquis économiques (agriculture, élevage) semblent s'introduire progressivement dans un milieu ethnique par ailleurs inchangé. Les vagues migratoires propres au Néolithique restent intérieures à l'Europe, où se constituent lentement les civilisations des métallurgistes connues par les textes antiques. Celtes en Europe occidentale et centrale, Germains dans les franges de la Baltique et Slaves dans les plaines de l'est formaient des masses ethniques directement dérivées des chasseurs précédents traversés par la "révolution" protohistorique, qui a progressivement introduit l'agriculture, puis la métallurgie. Les traces migratoires se trouvent limitées aux

aires orientales, vers les steppes asiatiques, et les multiples “invasions” observées par l’archéologie ne concernent que des mouvements internes, développés au sein de populations largement apparentées depuis bien plus tôt.

Si ce n’est l’apparition de l’homme moderne, il y a environ 35 mille ans, aucune cassure n’interrompt ce long phénomène progressif touchant à la mise en place des cultures successives au sein du continent européen. Seules les franges les plus orientales et méditerranéennes manifestent l’impact de contacts externes, encore très limités toutefois.

S’il existe un mythe sur l’origine des peuples indo-européens, c’est celui de leur origine externe! Sur la base des données archéologiques, on ne peut comprendre pourquoi les linguistes (bientôt relayés par les biologistes) se sont efforcés de “voir” une origine extérieure à l’Europe d’un phénomène si typiquement local. Tout dans la préhistoire de l’Europe est continuité et fonctionnement endogène. Les autres peuples sont arrivés tardivement; on en connaît leurs traces et leur origine, non européennes: Ibères, Étrusques, Mycéniens sont plus proche-orientaux (ou africains), car ils se trouvent liés à l’Europe par la Méditerranée, fonctionnant davantage comme un filtre que comme une barrière. Le cas des Basques est le plus passionnant: interprétés parfois comme des “vestiges” de peuples pré-indo-européens (!), ils apparaissent bien plus probablement comme les résultats de migrations “tardives”, au Chalcolithique ou au Bronze Ancien, issues via le Levant des civilisations caucasiennes, comme les Ibères. Les analogies entre les Étrusques et l’Anatolie furent suffisamment éloquents et abondamment décrites pour leur ôter tout rôle formateur dans le fonds ethnique européen. Les Mycéniens semblent des peuples locaux, propres à la Méditerranée orientale et antérieurs – là-bas – aux poussées européennes continentales (peuples doriens et “peuples de la mer” en Égypte). La seule véritable “cassure” anthropologique et culturelle dans notre continent s’est passée entre Néandertaliens et Cro-Magnon, à l’avènement de l’Homme Moderne; tout le reste est une histoire, mouvementée certes, mais locale.

RÉFÉRENCES

- CAVALLI-SFORZA, L.L. (1997) – Genetics and Cultural Diversity in Europe, *Journal of Anthropological Research*, 53, p. 383-404.
- GIMBUTAS, M. (1979) – *The Civilization of the Goddess*, San Francisco, Harper.
- HAHN, J. (1986) – *Fraß und Aggression. Die Botschaft der Eiszeitkunst im Aurignacien Süddeutschland?*, Tübingen, *Archaeologica Venatoria* Band 7.
- MARTINET, A. (1986) – *Des steppes aux océans: l’indo-européen et les “indo-européens”*, Paris, Payot.
- OTTE, M. (1994) – Origine de l’homme moderne: approche comportementale, *Comptes-rendus Académie des Sciences de Paris*, t. 318, série II, p. 267-273.

- OTTE, M. (1995a) – Diffusion des langues modernes en Eurasie préhistorique, *Comptes-rendus Académie des Sciences de Paris*, t. 321, série IIa, p. 1219-1226.
- OTTE, M. (1995b) – Traditions bifaces. In *Les industries à pointes foliacées d'Europe centrale*, Actes du colloque de Miskolc, supplément n° 1 de revue *Paléo*, p. 195-200.
- OTTE, M. (1998) – Prehistory of the Europeans: A Comment to Cavalli-Sforza, *Journal of Anthropological Research*, vol. 54, n° 3, p. 401-405.
- OTTE, M. (1998) – sous presse, The Effects of Evolutionary and Cultural Trends on Human Morphology, *Colloque de Göttingen. 3. Kongress der Gesellschaft für Anthropologie* (1-3 Octobre 1998, Göttingen).
- OTTE, M. et CHARLIER, J.-L. (1997) – Les Indo-Européens et l'Archéologie, *Cahiers de l'Institut Linguistique de Louvain*, Actes du XXe Colloque international de Linguistique fonctionnelle (Liège, juillet 1995), CILL 22.3-4 – 23.1-2, p. 311-321.
- OTTE, M.; PATOU-MATHIS, M. et BONJEAN, D. (dir) (1998) – *Recherches aux grottes de Sclayn. Vol. 2: L'Arcjéologie*, Liège, E.R.A.U.L. 79.
- RENFREW, C. (1987) – *Archaeology and Language. The Puzzle of Indo-European Origins*, Londres.
- TATTERSALL, I. (1995) – *The Fossil Trail. How We Know What We Think We Know about Human Evolution*, Oxford, Oxford University Press.
- THIEME, H. (1996) – Altpaläolithische Wurspeere aus Schöningen, Niedersachsen. Ein Vorbericht, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 26, p. 377-393.
- TURCO, A.; MARTINÉZ-NAVARRO, B.; PALMQVIST, P.; ARRIBAS, A.; AGUSTI, J. et RODRÍGUEZ VIDAL, J. (1996) – Le Plio-Pléistocène de la région d'Orce, province de Grenade, Espagne: bilan et perspectives de recherche, *Paléo*, n° 8, p. 161-204.
- VALOCH, K. (1993) – V zari ohnu nejstarsich loveu. Dans *Vlastiveda Moravska. Zemz a lid*. Vol. 3. *Praveke dejiny Moravy*, Brno.

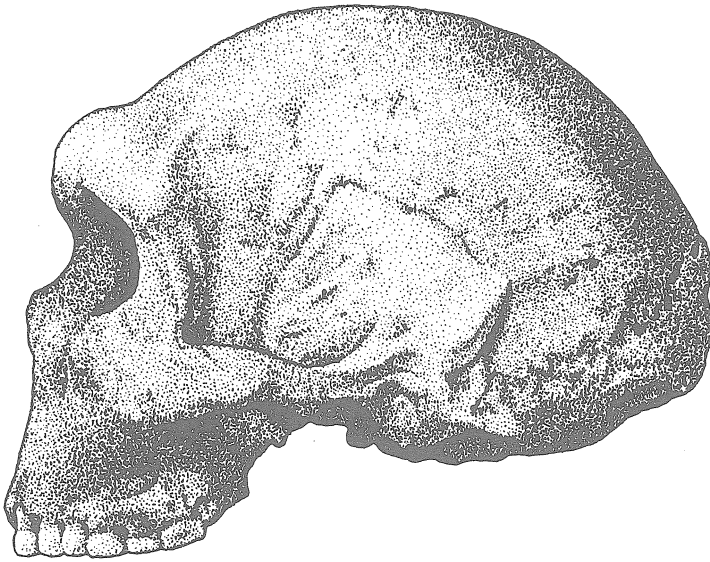


Fig. 1 – Crâne de Petralona (d'après Tattersall, 1995).

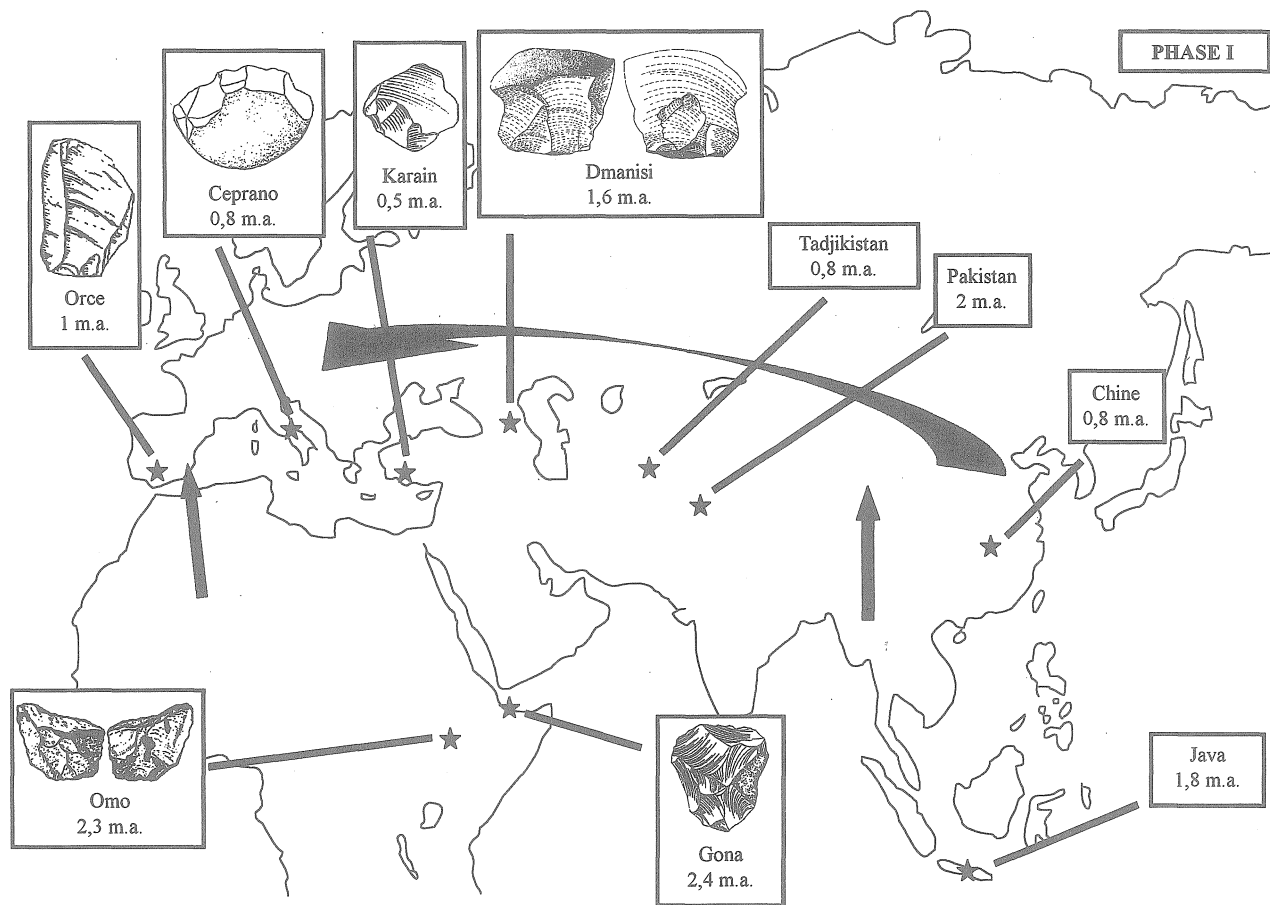


Fig. 2 – Carte de répartition des industries à éclats du Paléolithique inférieur dans l’Ancien Monde.

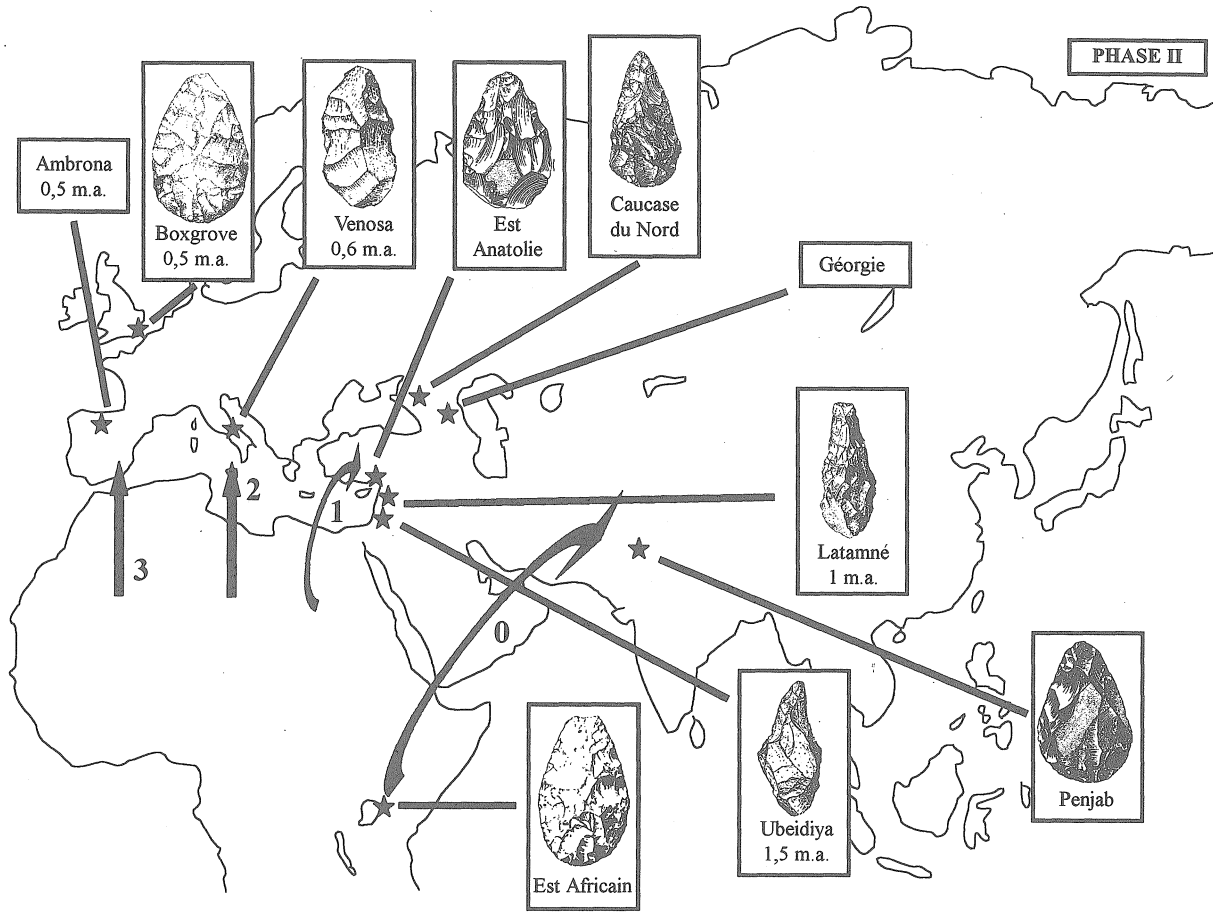


Fig. 3 – Carte de répartition des industries à bifaces du Paléolithique inférieur dans l’Ancien Monde.

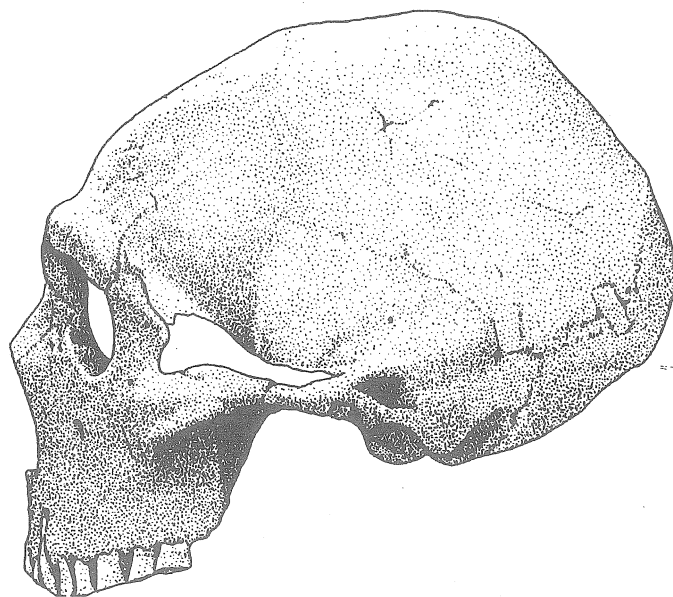


Fig. 4 – Crâne de Néandertalien provenant de Shanidar (Iraq) (d'après Tattersall, 1995).

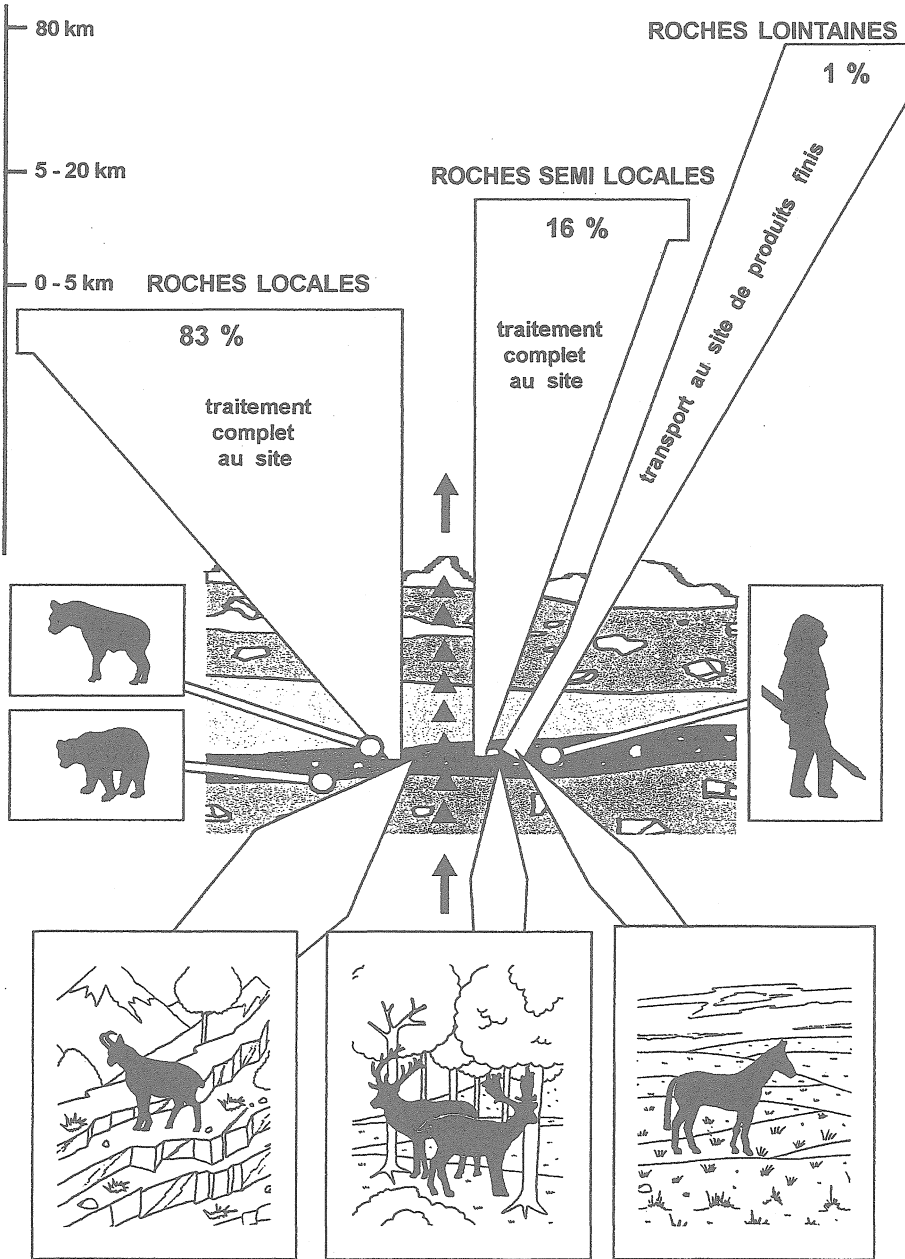


Fig. 5 – Activités menées à Sclayn (Belgique). L'occupation humaine y fut précédée par celles des ours, puis suivie par celle des carnivores. (d'après Otte, Patou-Mathis et Bonjean, 1998).

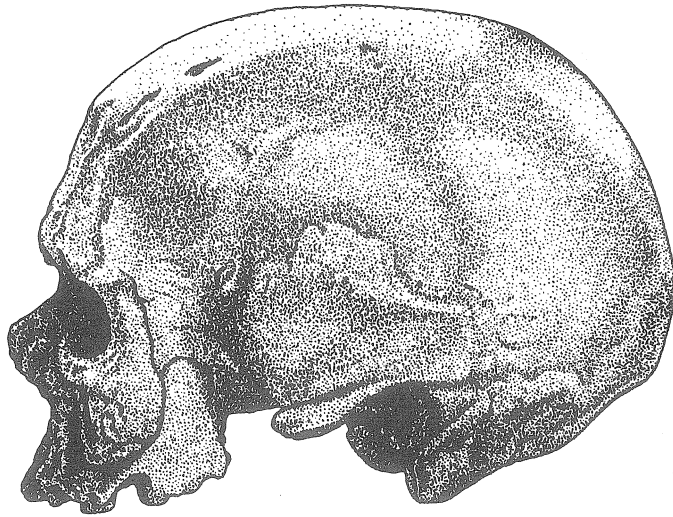


Fig. 6 – Crâne d'homme moderne provenant de l'abri Cro-Magnon (d'après Tattersall, 1995).

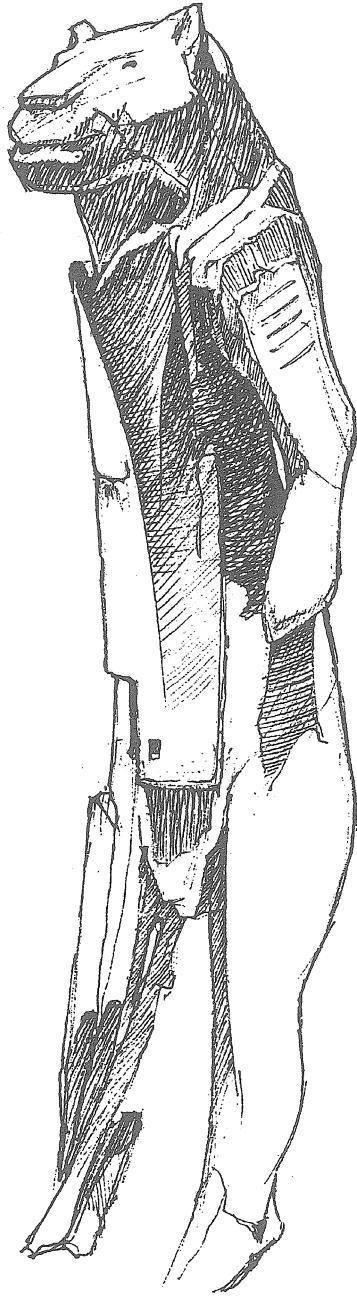


Fig. 7 – Statuette en ivoire provenant du site aurignacien d'Hohlenstein Stadel (Allemagne)
(dessin Christian Otte, d'après Hahn, 1986).

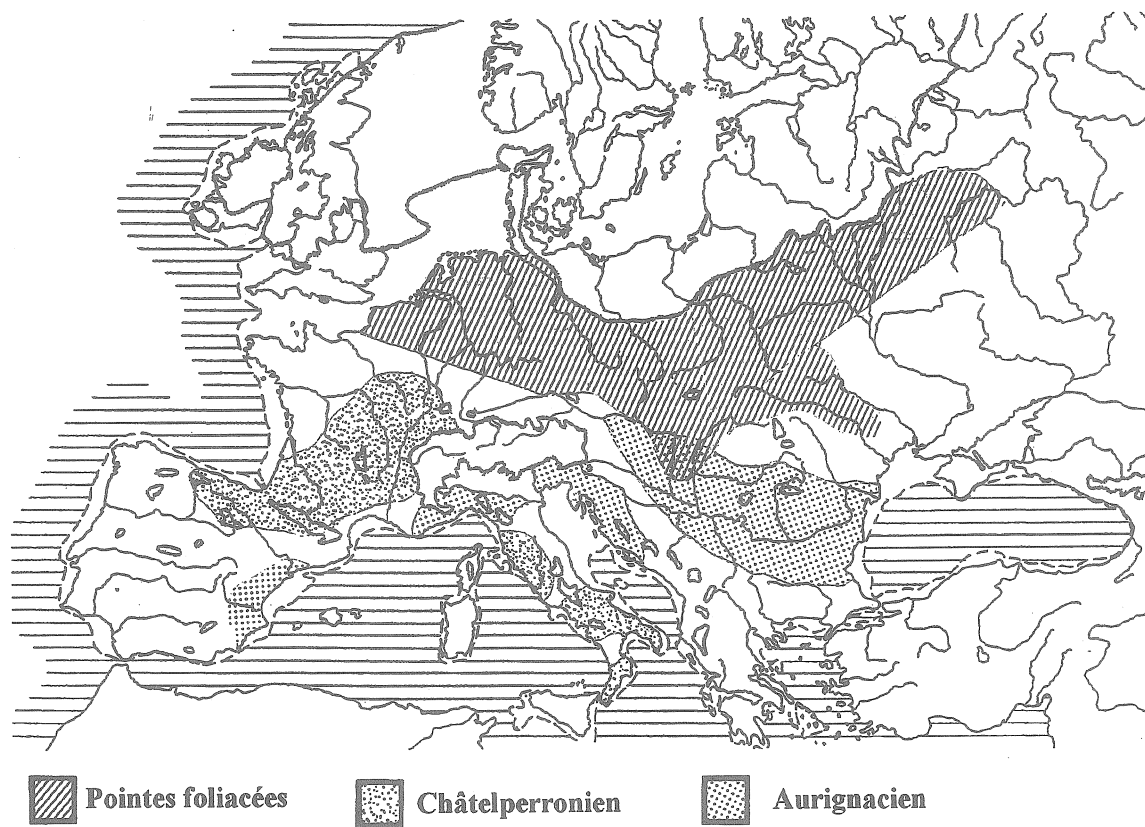


Fig. 8 – Localisation géographique des cultures aux pointes foliacées et du Châtelperronien par rapport à l'Aurignacien.

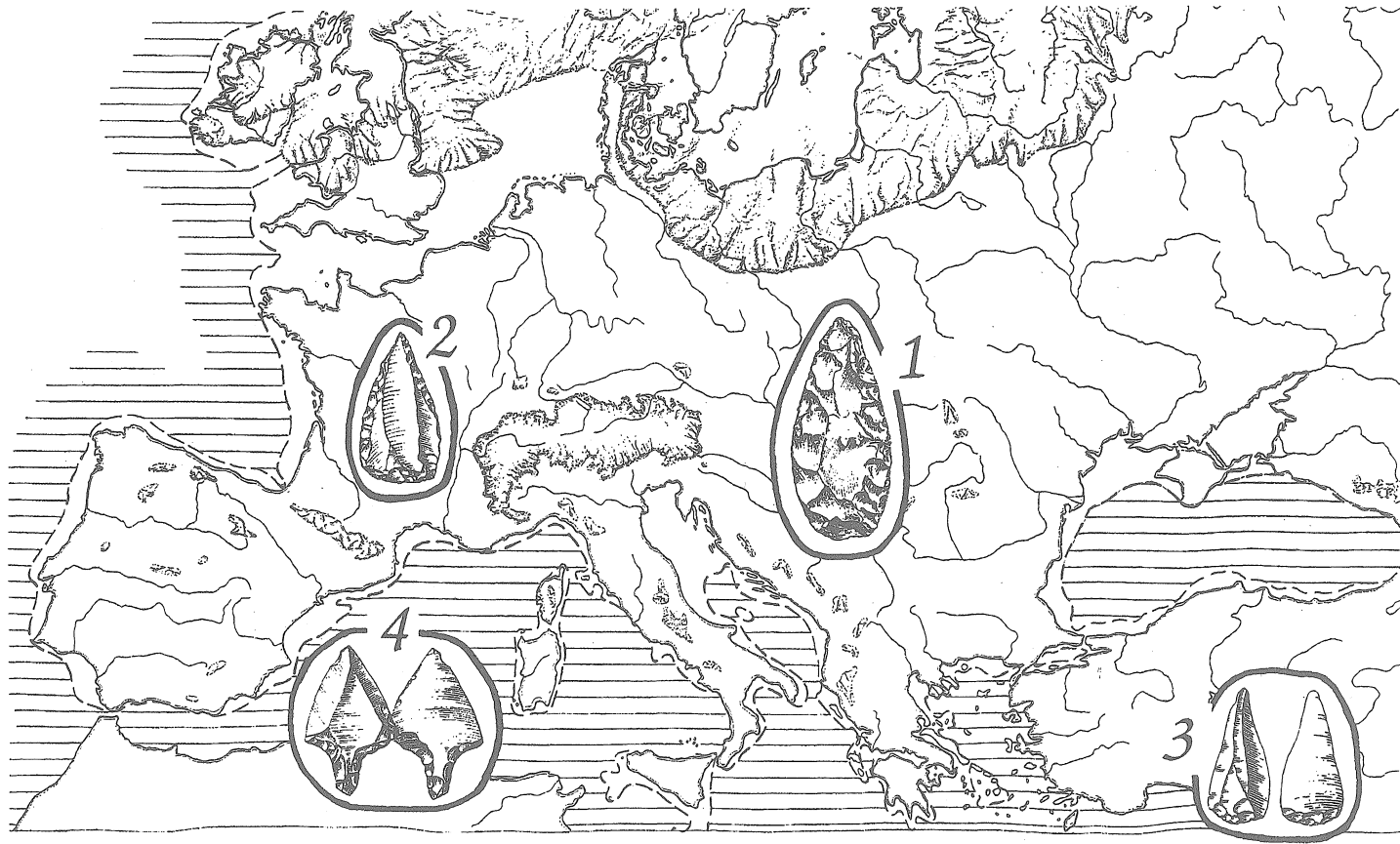


Fig. 9 – Composantes stylistiques dans les industries moustériennes. Des critères techniques «discrets» se superposent aux traits généraux communs à tous les ensembles. Clairement répartis régionalement, ils montrent la présence de filiations distinctes et de processus récurrents dont la valeur traditionnelle est évidente. Ils constituent un des rares témoins de «groupes culturels» distincts dès le Paléolithique moyen (d'après Otte, 1995b).

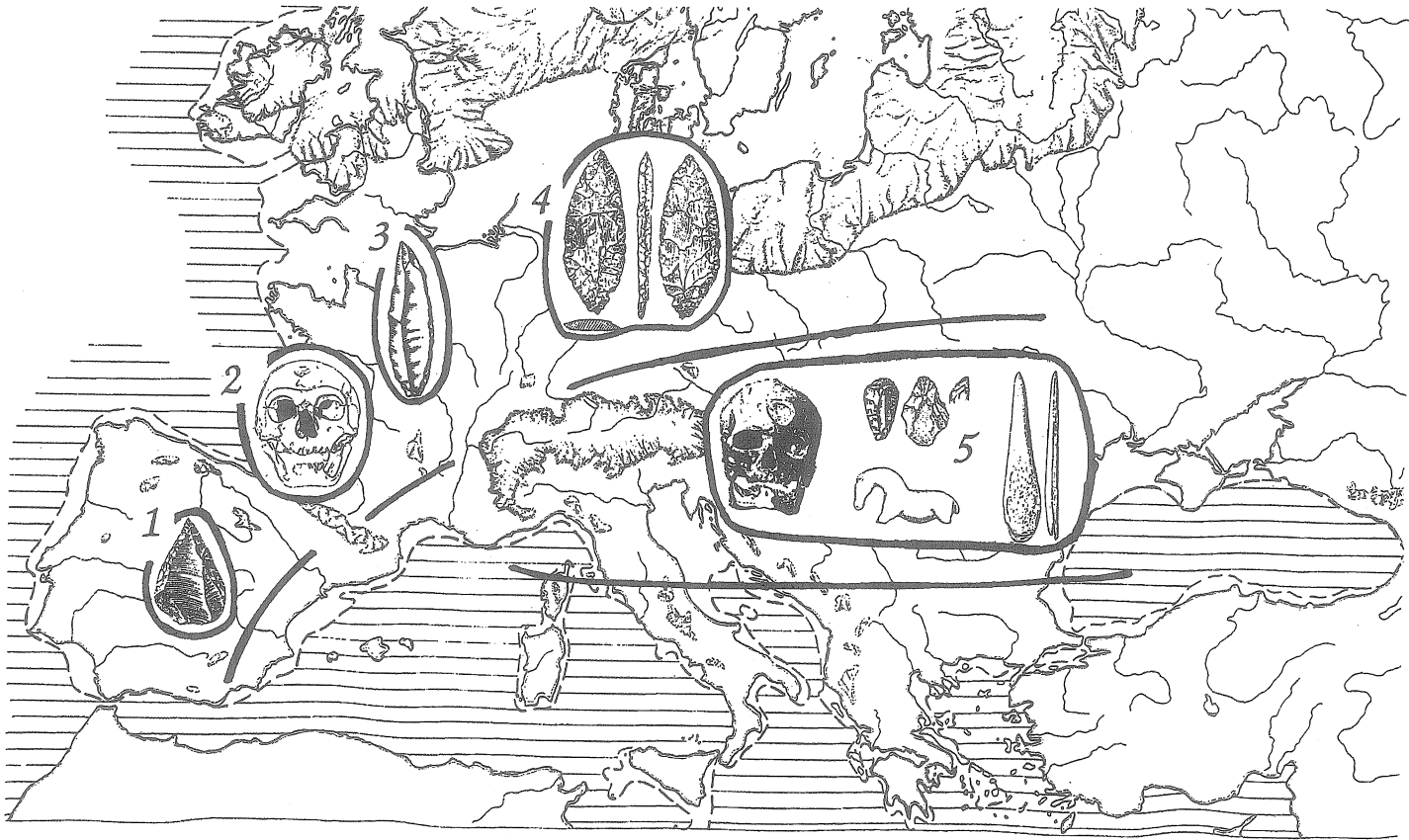


Fig. 10 – Arrivée de l'homme moderne. L'arrivée d'hommes nouveaux sur le plan anatomique correspond en Europe à l'introduction de la composante osseuse dans l'outillage (5). Cette adaptation montre l'origine steppique, soit orientale et non africaine, de cette migration. Au contact de ce mouvement, diverses réactions ou inerties se manifestent dans les franges septentrionales et occidentales du continent : suite des traditions moustériennes (1) et de la race fossile locale (2), acculturation chatelperronnaise (3) et développement des industries laminaires aux pointes foliacées en Europe du Nord (4) (d'après Otte, 1995b).

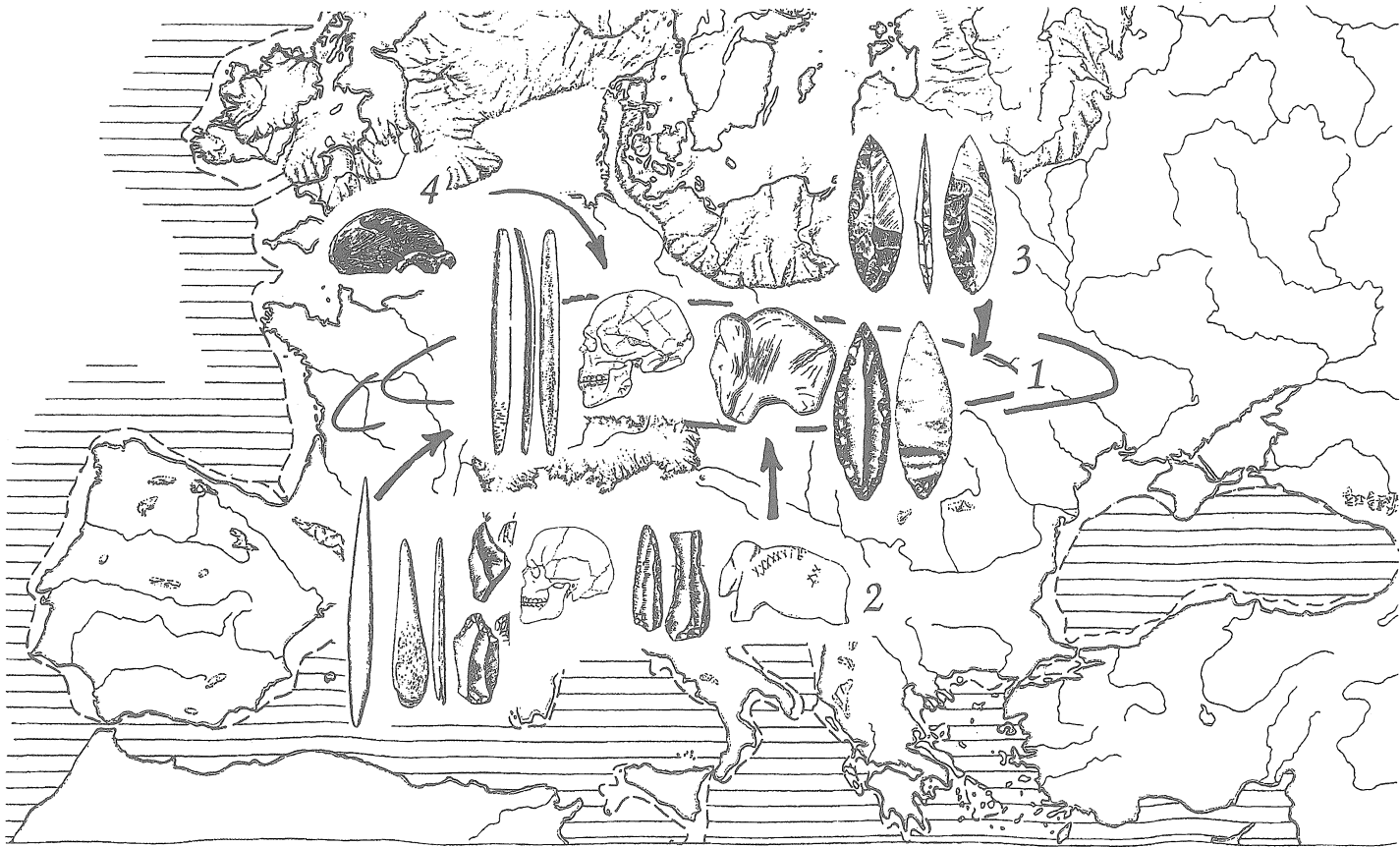


Fig. 11 – Phase médiane du Paléolithique supérieur. La phase médiane du Paléolithique supérieur en Europe correspond à la création d'une population et d'une culture proprement «pan-européennes», le Gravettien. Apparemment, originaire du centre du continent (Autriche-Moravie), ce groupe participe clairement d'acculturations et de mélanges avant de s'étendre latéralement aux autres régions de l'Est et de l'Ouest. En Europe centrale (1), on retrouve en effet à la fois les statuettes animales et l'équipement osseux de l'Aurignacien (2), mais aussi les pièces foliacées septentrionales (3) et les traits anatomiques archaïques (4). L'influence de ces deux groupes semble à l'origine de la première population et de la première civilisation purement européennes (d'après Otte, 1995b).